

Dualités

Gilles Corminboeuf
Université de Neuchâtel
Projet FNS n° 100012-122251

— Le guérisseur et le Cerf, si tu veux le savoir, c'était tout un. J'ai tiré sur le Cerf et c'est le Guérisseur qui est mort, parce que les deux n'en faisaient qu'un... Dentiques¹, quoi, qu'ils étaient...

— J'y vois pas clair. Si tu me l'expliques, je comprendrai peut-être. Le Guérisseur et le Cerf... (Uperto leva les mains, en collant l'un contre l'autre les deux index)... ça n'aurait fait qu'un gros doigt entre les deux.

— Rien du tout. C'était le même doigt. Pas deux. Un seul. Le Guérisseur et le Cerf, comme toi avec ton ombre, comme toi avec ton âme, comme toi avec ton souffle. (Asturias, *Hommes de maïs*)

On raconte qu'un officier allemand, devant une reproduction de *Guernica*, a demandé à Picasso : « C'est vous qui avez fait ça ? », à quoi l'artiste aurait répondu « Non, c'est vous ». Picasso amalgame sciemment l'objet (le fait historique à l'origine de l'oeuvre) et sa représentation, en tirant parti de la référence vague du déictique *ça*. La réponse superpose l'horreur des bombardements et la représentation picturale de l'horreur².

Dans un passage des mémoires de Klaus Mann reproduit en (1), il est question de l'écrivain suisse Annemarie Schwarzenbach :

- (1) Elle est orgueilleuse, et délicate, et grave, elle a un front pur d'adolescent sous de doux cheveux cendrés. § Est-elle belle ? Comme elle déjeunait pour la première fois chez nous, à Munich, le Magicien³ qui la regardait du coin de l'œil avec un mélange d'inquiétude et de plaisir, constata finalement : « C'est curieux, si vous étiez un *garçon*, vous devriez passer pour *extraordinairement* belle ». § Mais si elle est belle, même en fille. (Mann, *Le tournant* ; les italiques sont de l'auteur)

L'ouvrage est paru d'abord en anglais en 1942 (*The Turning Point*), puis Klaus Mann l'a réécrit en allemand : *Der Wendepunkt. Ein Lebensbericht* sera publié à titre posthume en 1952. Ma version française est une traduction de la version allemande :

- (1') Sie ist ehrgeizig und zart und ernst, mit einer reinen Jünglingsstirn unter dem weichen, aschblonden Haar. § Ist sie schön ? Als sie zum erstenmal in München bei uns zu Mittag speiste, sah der Zauberer sie mit einer Mischung aus Besorgnis und Wohlgefallen von der Seite an, um schließlich festzustellen : « Merkwürdig, wenn Sie ein *Junge* wären, dann müßten Sie doch als *ungewöhnlich* hübsch gelten ». § Doch, sie ist schön, auch als Mädchen. (Mann, *Der Wendepunkt. Ein Lebensbericht* ; les italiques sont de l'auteur)

En allemand, *hübsch* n'est pas marqué en genre, bien qu'on l'utilise plutôt à propos de sujets féminins. L'attribution à un sujet masculin (*ein Junge*) permet de souligner le côté efféminé de

¹ Sic.

² Le tableau de Magritte *Ceci n'est pas une pipe* conduit au contraire à distinguer l'objet et sa représentation. On interprète en effet l'oeuvre au sens de « Ceci n'est pas une pipe, ceci est la représentation picturale d'une pipe ».

³ Le « Magicien » est le surnom donné à Thomas Mann par ses enfants.

celui-ci. La traductrice fait le choix – en plus de traduire *hübsch* par *belle* et non par *joli(e)* – de sur-marquer le côté androgyne d'Annemarie Schwarzenberg en optant pour un accord au féminin – option qui néglige en quelque sorte le cadre hypothétique installé au préalable.

Deux mots, très anecdotiques, sur Annemarie Schwarzenbach, mais qui permettent de mieux comprendre l'extrait (1) : homosexuelle déclarée, on lui attribue (noter l'oxymore) « une féminité virile qui lui donne des allures de garçon angélique » ; elle épousera « fugitivement un diplomate français, homosexuel lui aussi, qui lui affirmera qu'elle est le plus beau garçon qu'il ait jamais rencontré » !⁴ Le prédicat *a un front pur d'adolescent* (noter le masculin) appliqué à *elle* dans le référentiel factuel, puis à l'intérieur du cadre contrefactuel, la discordance entre *garçon* et *belle*, permet sinon de saisir, du moins de suggérer une identité multiple, de restituer un aspect du mystère qui est réputé émaner d'elle. Le présupposé que véhicule l'opérateur *même* dans *elle est belle, même en fille* est qu'elle est aussi belle « en quelque chose d'autre » qu'en fille. On comprend aisément qu'elle est belle en garçon – *garçon* est d'ailleurs saillant dans le cotexte – ce qui renforce l'ambivalence sexuelle d'Annemarie Schwarzenbach.

Le passage (2) est tiré d'un courrier de lecteur :

- (2) Sans nul doute, les joyeux lurons qui s'asseyent dans un bon restaurant et commandent une selle de chevreuil, en appréciant malheureusement plus souvent la garniture que la viande, ne peuvent pas la goûter comme nous les chasseurs, qui avons trimé pour nous en régaler. En somme, la *chasse* c'est en déguster pour la déguster. (presse écrite)

En (2), l'objet désigné par *chasse* subsume deux « réalités » : le fait de chasser (l'activité = x) et le produit de la chasse (le gibier = y). En parallèle, l'antanaclase sur *déguster* met en équation deux paraphrases, en relation directe avec x et y : « faire une activité pénible » et « savourer un mets ». Sont instanciés, d'une part l'objet bifrons nommé par *chasse_(x,y)*, et d'autre part le N d'*effectum* (= y, cf. *selle de chevreuil, viande*). Le N d'action x n'est pas actualisé, mais le référent polymorphe *chasse_(x,y)* permet d'y accéder implicitement.

Comme la réplique de Picasso, les amalgames délibérés des extraits (1) et (2) permettent, en jouant de la catégorisation du donné d'expérience, de configurer un objet syncrétique à partir de deux objets distincts.

1. Fractionnement vs identification

On trouve dans le discours des traces linguistiques de deux phénomènes d'*accommodation* mentale (Gundel & al., 2001), c'est-à-dire – au sens donné ici à *accommodation* – une conceptualisation « à géométrie variable » des objets-de-discours : le *fractionnement* d'un *même* objet-de-discours (§ 1.1.) et l'*identification* de plusieurs objets *distincts* (§ 1.2.).

1.1. L'opération de *fractionnement* consiste à réduire un objet-de-discours unique à une de ses facettes. Dans (3), les attributs assignés à L. Fignon sont mis en contradiction, la seconde réplique réfutant un attribut distinctif (perdant) pour lui substituer un attribut antagoniste (gagnant) :

- (3) – Ah, mais je vous reconnais : vous êtes celui qui a perdu le Tour de 8 secondes !
– Non, monsieur, je suis celui qui en a gagné deux. (Fignon, *Nous étions jeunes et insouciantes*)

Le cycliste L. Fignon a gagné deux Tours de France en 1983 et 1984 et a terminé deuxième en 1989, à huit secondes seulement du vainqueur. Comme le montre la première intervention, sa carrière est souvent réduite à ce Tour de France perdu de façon rocambolesque plutôt qu'à ses

⁴ Les deux citations sont tirées de critiques littéraires sur swissinfo.ch et sur livres-addict.fr.

succès. La structure réactive, attribuée à Fignon lui-même, révoque (*Non*) cet abrégé trompeur (*a perdu...*) et le remplace par un autre attribut (*a gagné...*) tout aussi réducteur.

Dans (4), il est question de S. Geimer, qui a été violée par R. Polanski en 1977 :

- (4) L'adolescente avec qui le cinéaste a eu des relations sexuelles « illégales » en 1977 réclame une nouvelle fois officiellement l'arrêt des procédures, harcelée par les médias. (presse écrite)

D'une part, un objet est activé, à savoir *l'adolescente*, i.e. S. Geimer *en tant qu'*adolescente, en 1977. A cette facette s'applique le prédicat *a eu des relations sexuelles*. D'autre part, un second prédicat correspond à une autre facette de S. Geimer ; en 2009, c'est S. Geimer *en tant que* quadragénaire qui réclame *l'arrêt des procédures*.

Dans (5), l'attribut *nombreuses*, au pluriel, conduit à « fractionner » en facettes l'objet-de-discours dénoté par le pronom *je* :

- (5) Dès qu'on essaie de me ranger dans des cases, je suis trop *nombreuses*, on fait des crises de claustrophobie... (Motin, *La théorie de la contorsion*, bd)

1.2. L'opération d'*identification* consiste à amalgamer plusieurs objets. Avec le prédicat *nombreux*, on peut non seulement « fractionner » un objet (5), mais aussi réaliser l'opération symétrique, l'*identification* de deux objets, en l'occurrence dans (6) d'un individu collectif (nommé par *voisinage*) et de la classe des *voisins* qu'il intègre à titre d'ingrédient principal :

- (6) A quelque temps de là, il devait avoir, au premier, le voisin le plus important que l'on pût souhaiter. *Voisinage nombreux*, unique au monde, et dont les arrêts ont force de loi, du moins dans l'univers de ceux qui vivent pour le monde, le sport, le costume et le jeu : le jockey club. (Fargue, Frantext)

Dans (6), l'épithète *nombreux*, qui s'applique en général à une classe, est prédiquée de *voisinage*, qui nomme un individu collectif (cf. § 2., *infra*). Le prédicat porte sur la classe des voisins et non sur le nom d'individu collectif *voisinage*. Ce transfert de prédicat offre l'opportunité d'une saisie « externe » et « interne » du référent. Celui-ci est appréhendé à la fois sous la forme d'un individu collectif et sous la forme d'une classe (de *voisins*, en l'occurrence).

Dans (7), trois objets-de-discours sont amalgamés (nommés par l'<Allemagne>, son <bob> et <S. Kiriasis>) :

- (7) Pour une fois, *l'Allemagne* a été écartée du podium en sports de glisse. *Son bob*, champion olympique en titre, a pris la quatrième place sous la conduite de *Sandra Kiriasis*. (presse écrite)

Les mêmes attributs, celui d'être *écartée du podium*, de prendre *la quatrième place* et celui d'être *champion(ne) olympique en titre* sont assignables aux trois objets activés. Via un processus métonymique, trois objets *distincts* sont actualisés, mais trois objets qui partagent les *mêmes* attributs. A noter que S. Kiriasis pourrait ne pas être championne olympique en titre, contrairement au « bob de l'Allemagne », si celui-ci avait été piloté par une autre concurrente allemande lors de l'olympiade précédente. Les trois objets pourraient accepter certains prédicats (puisqu'ils sont *les mêmes*) et en refuser d'autres (puisqu'ils sont *différents*).

1.3. Alain Berrendonner (1994) a nommé *objets indiscrets* ou *dualités* ces indécisions dans la conceptualisation du référent. Il a montré que les locuteurs s'accommodent de ces inconsistances logiques (apparentes) qui font que deux objets sont susceptibles d'être *à la fois* distincts *et* identiques. Une dualité se définit en effet comme un floutage de la relation

d'identité entre deux objets-de-discours, qui sont conçus comme unifiables d'une part, *et* différenciables d'autre part. On considère généralement que si deux objets partagent le même assemblage de traits intensionnels, ils sont identiques. Or, les dualités réalisent l'identification cognitive de deux ensembles d'attributs dissemblables. Une dualité n'est pas un cas d'ambiguïté, dans la mesure où il n'y a pas de choix à opérer entre plusieurs interprétations. Au contraire, une entité duale donne l'instruction de confondre les deux objets. Il existe des traces en discours de la facture logico-sémantique des dualités, conçues comme des entités cognitives qui ne sont que partiellement dissociées.

Dans cette étude, je me limiterai aux cas d'*identification* de deux objets-de-discours et j'étudierai en particulier les dualités qui mettent en jeu une propriété et l'objet auquel s'applique cette propriété (§ 5).

2. Les formats cognitifs des objets-de-discours

Berrendonner (1994 ; 2002) postule que les référents cognitifs sont organisés selon deux modes d'existence logique, *in re* (domaine extensionnel) vs *in intellectu* (domaine intensionnel).

2.1. Les catégories logico-cognitives qu'il définit au plan *extensionnel* sont notamment les individus comptables, les individus collectifs et les classes (je ne cite que celles qui me seront utiles ici). Ainsi le SN *une histoire* désigne un individu comptable et présuppose une classe d'appartenance dont il est extrait (*les histoires*). Le SN pluriel *les histoires* nomme une classe formée par l'assemblage d'individus porteurs d'au moins une propriété commune. Un individu collectif est, quant à lui, conçu comme une entité qui a pour ingrédient principal un ensemble d'individus (une classe), par exemple *troupeau, famille, équipe, voisinage* (ex. 6).

2.2. Les catégories relevant du domaine *intensionnel* sont les types et les concepts (Berrendonner, *ibid.*). Un type est un genre de parangon cognitif dont l'expression linguistique est un SN défini générique. Le passage (8) exploite la relation entre un objet *in intellectu* – le type du *voyageur égaré dans le désert* – et un objet comptable *in re*, nommé par le pronom *elle* :

- (8) Si seulement ils pouvaient revenir, si elle savait où ils étaient... ils doivent être en train de boire, de rire, accoudés au comptoir du bistrot, de se raconter de bonnes histoires... elle a envie de courir les chercher, elle voudrait quand même leur expliquer, il y a peut-être moyen de les convaincre, de les toucher, il est peut-être encore possible de réparer... On sonne... c'est à la porte de la cuisine... *Le voyageur égaré dans le désert* qui perçoit une lumière, un bruit de pas, éprouve cette joie mêlée d'appréhension qui monte en *elle* tandis qu'*elle* court, ouvre la porte... « Ah ! c'est vous enfin, vous voilà, je croyais que vous ne reviendriez jamais... Vous savez que ça ne va pas du tout... » (Sarraute, *Le planétarium*)

Le SN *le voyageur égaré dans le désert* ne réfère pas à un individu singulier activé dans la situation de parole, mais à un type « générique » correspondant à la représentation que l'on se fait d'un voyageur égaré dans le désert. L'extension d'un type est une classe (son « ressort »), en l'occurrence, la classe des *voyageurs égarés dans le désert*. Dans (8), une analogie est réalisée entre le sentiment éprouvé par le personnage *in re* qui va ouvrir la porte et un avatar *in intellectu*. Le passage du type à un exemplaire extensionnel permet ici de mesurer la conformité d'un objet « réel » nommé par *elle* à son pendant « idéal ». On voit qu'il y a des relations entre des objets issus de domaines disjoints mais complémentaires (intension vs extension).

Pour Berrendonner (2002), un concept n'est pas un objet, mais une fonction qui s'applique à un objet. Ce sont les prédicats qui en assurent la dénomination usuelle : un adjectif, par

exemple, est une unité linguistique qui signifie un concept. Dans (8), le prédicat *égaré* et la relative *qui perçoit une lumière*, par exemple, nomment des concepts.

2.3. Le formatage d'un objet-de-discours est contraint par une gamme de facteurs : des spécifications propres aux lexèmes (par exemple les prédicats qu'ils acceptent), la nature du déterminant (éventuellement son absence) et la connaissance du cadre de référence. Les catégories ne sont en fait pas toujours aisément identifiables. Un individu comptable (*la porte, la cuisine* dans 8) et un type (*le voyageur égaré dans le désert*), peuvent être désignés par un même matériau linguistique (un défini singulier) : les prédicats appliqués et le cadre de référence sélectionnent la bonne interprétation.

2.4. Parmi les prototypes de dualité figurent les relations entre un type et sa classe associée et entre un individu collectif et la classe qu'il incorpore à titre d'ingrédient principal. Après une présentation succincte de ces deux dualités {*nom de type* \approx *nom de classe*} et {*nom d'individu collectif* \approx *nom de classe*} (cf. § 3. et § 4.) – bien connues depuis les travaux de Berrendonner – je centrerai le propos sur un quatrième format logique, le *nom de concept*, l'objectif étant d'examiner les phénomènes d'identité de l'objet et de l'opération qui s'y applique (Granger, 1994) (§ 5.).

3. La dualité {nom de type \approx nom de classe}

Dans (9), un nom de type activé cataphoriquement (*il*) est égalé à son ressort, en l'occurrence le nom de classe *les arrières* :

- (9) quand il est pas dans un bon jour / tous les arrières font ça \ (oral radio, commentaire match de football ; ça = tirer le maillot de l'adversaire)

Le quantificateur *tous* impose a posteriori la lecture du pronom *il* comme un nom de type.

Le passage (10) présente également une dualité entre un type (*le vêtement*) et sa classe associée (*les*) :

- (10) on travaille avec une maison ça fait des années qui se situe à Grenoble + il y a beaucoup de pressings d'ailleurs qui travaillent avec la même maison + ça nous immobilise *le vêtement* une semaine + ça part le jeudi et ça revient le vendredi suivant + en fait ça revient le jeudi mais bon + pour être sûr qu'on *les* ait nous en magasin on dit le vendredi + donc on est assez bon + au niveau cuir tapis daim on a quand même des très bons résultats (oral, crfp)

La locutrice introduit d'abord un nom de type (*le vêtement*) : il n'est manifestement pas question ici d'un objet en particulier identifiable dans la situation d'énonciation ou validé préalablement dans la mémoire discursive. L'anaphorique *ça* – qui peut pour ainsi dire désigner tous les formats cognitifs – joue le rôle de pivot entre le type et la classe des vêtements, nommée ensuite par l'anaphorique *les*.

4. La dualité {nom d'individu collectif \approx nom de classe}

La possibilité d'interprétation coréférentielle et associative de l'anaphorique *leur* dans un exemple classique comme (11) est le signe d'une dualité entre l'individu collectif et la classe qu'il incorpore (les membres de la famille) :

- (11) une *famille* est étrangement assassinée dans *leur* maison (oral tv, synopsis d'un film)

Quand l'indice à disposition est un accord « de syllepse » comme en (11), le procédé est généralement considéré comme peu normatif. La dualité est mieux tolérée quand l'indice est

un prédicat qui ne s'applique pas à l'individu collectif, mais porte sur la classe qu'il contient : c'est le cas de *voisinage nombreux*, dans l'exemple (6) *supra*.

5. La dualité {nom de concept ≈ nom de classe}

Un quatrième terme vient compléter la trilogie {nom de type – nom de collectif – nom de classe}, à savoir le *nom de concept*. Des dualités s'instaurent entre les pôles de ce réseau : on a vu que le phénomène de dualité s'observe communément pour les relations *type – classe* et *individu collectif – classe*.

5.1. Voyons pour commencer la relation {*concept – individu collectif*} dans les noms de statuts sociaux. Le mécanisme est très proche de celui qui est à l'œuvre dans les dualités {*concept – classe*} (§ 5.2. et § 5.3.). Les noms comme *cousinage*, *voisinage*, *domesticité*, *jeunesse*, etc. font semble-t-il l'objet d'un transfert métonymique classique. Ainsi *la domesticité* désignerait l'ensemble des domestiques (13), à partir du nom d'état (12) :

- (12) Où trouve-t-on maintenant, dans la nature, cette multitude de races de chiens, que, par suite de *la domesticité* où nous avons réduit ces animaux, nous avons mis dans le cas d'exister telles qu'elles sont actuellement ? (Lamarck, Frantext)
- (13) Le lendemain, lorsqu'elle rentre du cours, la petite fille entend la cuisinière qui, pour *la domesticité* de l'immeuble, commente les événements du jour. (Crevel, Frantext)

Selon le TLFi, le nom d'état *domesticité* est attesté depuis le début du XVII^e siècle, alors que le nom de collectif l'est depuis la fin du XVIII^e siècle seulement. On glisserait diachroniquement de la propriété à l'individu collectif⁵. On peut cependant se demander si cette polysémie n'existe pas depuis les origines du français, sans qu'une valeur ait précédé l'autre et faire l'hypothèse qu'elle perdure encore aujourd'hui. Ainsi, en synchronie, le dérivé *cousinage* peut nommer à la fois un objet extensionnel et intensionnel. Cela s'explique par le fait que les éléments qui constituent la classe des cousins comportent comme propriété primordiale celle d'être *cousin(s)*. Le dérivé *cousinage* dans (14) présente un couplage de ces deux valeurs :

- (14) – Julienne est un peu ta *cousine*, dit-elle. C'est la *fillette du frère de ton oncle*. Celui qui était officier, et qui, malheureusement...
– Oh ! C'est un *cousinage* bien éloigné..., précisa Julienne. (Sabatier, Frantext)

D'une part, *cousinage* peut être interprété comme le nom d'un objet extensionnel comptable. Le suffixe *-age* opérerait sur la base *cousine* instanciée peu avant et il en résulterait un nouvel objet-de-discours *cousinage*. D'autre part, on peut voir dans le dérivé le nom du lien relationnel, lui aussi verbalisé préalablement (*la fille du frère de ton oncle*). Autrement dit, l'objet dual désigné par *cousinage* est actualisé une première fois par l'intermédiaire de son versant extensionnel, avec l'occurrence *ta cousine* (= x), puis par son versant intensionnel avec le prédicat *fillette du frère de ton oncle* qui vérifie la relation *être cousine de* (= y). Dans le second tour de parole, *cousinage* nomme la dualité $z_{(x,y)}$ qui fédère les deux valeurs (soit : $x \approx y$), préalablement activées de manière indépendante. Le nom *cousinage* implique une relation de repérage héritée du nom de base, qui est un prédicat de relation : on est en effet toujours *cousin de* quelqu'un. Du coup, il n'est pas très étonnant que *cousinage* puisse, comme dans (14), désigner à la fois un (collectif de) cousin(s) et le fait que l'on soit *cousin de* quelqu'un (Corminboeuf, à par.).

⁵ Toujours selon le TLFi, *jeunesse* et *vieillesse* présenteraient également une évolution du nom d'état vers le nom d'individu collectif, alors que *voisinage* et *cousinage* illustreraient le processus symétrique (la valeur de collectif serait antérieure à celle d'état).

5.2. Venons-en maintenant à la dualité {*concept – classe*}, c'est-à-dire aux relations métonymiques qui s'instaurent entre une propriété et le porteur de cette propriété, d'ordinaire une classe. Un procédé argumentatif puissant consiste à se servir d'une proposition relative pour convertir un objet en propriété et conférer à celle-ci le statut de présupposé⁶ :

(15) Thomas a l'insouciance des ados qu'il est encore [...] (oral tv)

Dans (15), la relative *qu'il est encore* impose une lecture sylleptique de *ados*. En effet, d'une part *des ados* désigne la classe d'univers. D'autre part, la relative fait d'*ado(s)* un prédicat (*qu'* est ici attribut)⁷. Les deux objets co-indicés – *Thomas* et *il* – sont unifiés au moyen du prédicat implicite *être ado* qui s'applique aux deux opérands. On infère que Thomas appartient à la classe des ados et il hérite de la propriété qui leur est prototypiquement associée (*être ado*). La relative donne donc accès à la propriété impliquée par *ados*, mais non nommée explicitement (elle est présupposée). Le tour permet de condenser le sens : <Thomas est insouciant comme un ado et pour cause, c'est encore un ado>.

Les dualités du type (16) sont bien établies dans la langue :

(16) Elle releva la tête comme une grande dame qu'elle était, et des éclairs sortirent de ses yeux fiers.
(Balzac, *Le père Goriot*)

Une comparaison est établie entre une posture (*relever la tête*) du personnage désigné par *elle* (la vicomtesse de Beauséant) et celle d'*une grande dame*. Un seul aspect postural est comparé, ce qui autorise le sous-entendu que <ce n'était pas une grande dame en tous points> (cf. elle relève la tête comme une grande dame relève la tête). Concomitamment, la relative – en présupposant qu'elle est une grande dame – force la lecture selon laquelle les deux objets (nommés par *elle* et *une grande dame*) partagent en fait *toutes* les propriétés. La conséquence est une inclusion d'intensions, l'intension de *grande dame* pour (16) étant contenue dans celle de la vicomtesse (*elle*). Comme dans (15), la relative est un expédient argumentatif qui amalgame un objet (*une grande dame*) et un prédicat présupposé (*être une grande dame*).

En (17), trois formats logiques sont activés : un nom de type (*le consommateur*), un nom de concept (*consommateur*, présupposé par le relatif) et un nom de classe (*nous*) :

(17) c'est important pour le consommateur que nous sommes (oral radio)

Comme dans les exemples précédents, il y a une syllepse (ici sur *consommateur*). Le statut prédicatif du relatif *que* conduit à unifier deux objets en apparence distincts, en l'occurrence le N de type *le consommateur* et le nom de classe *nous*. Autrement dit, les deux objets désignés par *le consommateur* et *nous* sont à la fois coréférentiels et non coréférentiels (ils nomment deux formats logico-sémantiques distincts, un type puis sa classe associée). La propriété impliquée par *consommateur* (« être consommateur ») est attribuée implicitement aux membres de la classe nommée par *nous*. Procédé d'économie, la dualité permet ici, grâce à la copule *être*, de condenser trois formats logiques distincts.

⁶ Cf. Corminboeuf (2009) pour des constructions comme *De rouge qu'elle était, elle est devenue pâle*, où la relative joue un rôle assez proche.

⁷ Dans ces constructions, le relatif doit pouvoir anaphoriser N (et non SN), ce qui fait qu'une forme prédicative en *qu-* est requise (vs *l'insouciance des ados dont il est proche* qui anaphoriserait SN). Pour anaphoriser N, il faut un verbe attributif (pour attribuer la propriété au régissant de la P relative). Cela explique qu'une relative avec un verbe non attributif comme *fréquenter* ne construirait pas de dualité (*l'insouciance des ados qu'il fréquente*).

Il existe des attestations moins normatives, mais tout à fait remarquables, de la dualité {nom de concept \approx nom de classe} ; le § 5.3 est consacré à ces cas de figure.

5.3. L'exemple (18) active successivement les formats {nom de concept} (*être juif*) et {nom de classe} (*ils*) :

(18) Moïse qui était debout à la porte et qui écoutait ne se bilait pas non plus, cas si ce gazier s'appelait Kadir et Yoûssef, il avait peu de chance d'*être juif*. Remarquez, je ne dis pas du tout qu'*être juif* c'est une chance, *ils* ont leurs problèmes, eux aussi. (Gary, *La vie devant soi*)

Ce qui est intéressant, c'est que *ils* anaphorise la classe des *Juifs* sans que celle-ci soit introduite explicitement. La seule façon d'assigner un référent à l'anaphorique *ils* – on sait seulement de celui-ci qu'il nomme une classe d'objets incorporant le trait [+ masculin] – est de réaliser une inférence à partir du nom de concept. D'une propriété (*être juif*) valable pour les membres d'une classe (implicite), on infère la classe porteuse de cette propriété (*les Juifs*).

Dans (19), l'épithète *écossais* est prédiquée de *assauts*, et le participe passé *menés* est prédiqué d'une classe extensionnelle non instanciée (*les Écossais*), mais abductible par une « métonymie de la propriété » :

(19) Les Gallois, revigorés lors de la Coupe du monde, ont nettement dominé l'Ecosse (23-10) pour la première journée du Tournoi. Avec une ligne d'arrières entreprenante, le Pays de Galles a fait preuve de courage en deuxième période, pour endiguer les assauts *écossais*, menés à la pause (18-3). (teletext)

L'adjectif de relation *écossais* relie *les assauts* et la classe des *Écossais* (implicite). Un élément zéro, support du nom de concept *menés*, anaphorise un objet sous-jacent, *les Écossais*.

Contrairement à (19), le fragment (20) comporte un sujet réalisé (*ils*) qui anaphorise la classe des *Parisiens*, non introduite explicitement, mais là également abduite à la faveur de la facture morphologique du nom de concept *parisien* :

(20) Je ne suis pas forcément pour Monaco, mais je suis surtout anti-*parisien* (*ils* nous ont privés de la demi-finale), donc j'espère une belle victoire de Monaco. (web)

Des phénomènes linguistiques comme (19) et (20) rappellent la notion d'« îlot anaphorique » de Postal et de Lakoff & Ross (pour une présentation des enjeux : Charolles, 1992)⁸. Mais si, comme Berrendonner, on se dote d'un modèle « mémoriel » de l'anaphore et que l'on renonce à tracer une frontière disciplinaire entre morphologie et syntaxe, la problématique des « îlots anaphoriques » devient caduque. La notion est un « dommage collatéral » qui résulte des modèles théoriques adoptés.

Il n'en demeure pas moins que les exemples étudiés présentent souvent des dérivés morphologiques : *cousinage*, par exemple, ou les dérivés de toponymes *écossais*, *parisien*, etc. La présence d'un dérivé semble fournir un contexte favorable à la reconnaissance de phénomènes de dualités.

Dans le cas de (21), la corrélation se fait entre une propriété saillante (*être américaine*, *être française*) et le générateur de cette propriété (*l'Amérique*, *la France*) :

⁸ En gros, l'idée est que si on anaphorise un nom construit comme *guitariste*, on pointe généralement sur le dérivé et non sur la base *guitare*. Un enchaînement du type *Le guitariste... elle (= la guitare)...* est jugé déviant ou du moins peu optimal, bien que le lien morphologique garantisse la grammaticalité de l'énoncé.

- (21) Reinaldo Areinas est surtout ancré dans la culture littéraire *américaine*, là où il a mis fin à ses jours, victime du Sida, et *française*, là où il a eu les plus importants soutiens intellectuels de la part d'éditeurs et de journaux (La lettre diffusée dans le Figaro). (web)

La dualité émerge du fait de la présence du repère *là où* qui réfère à l'entité qui alloue la propriété (*l'Amérique*, *la France*), sans que celle-ci ne soit instanciée. La relation morphologique entre la base qui nomme un individu comptable (*l'Amérique*) et le dérivé qui nomme un attribut (*américaine*) favorise incontestablement l'inférence.

Dans (22), l'objet *le quarante mètres* a la propriété impliquée de mesurer quarante mètres, comme le 100 mètres en athlétisme a la propriété de mesurer 100 mètres (c'est tautologique) :

- (22) [...] je suis très fort pour le quarante mètres, *qui* est la longueur de la cour d'école. (Gosciny, *Le petit Nicolas*)

L'objet que nomme le SN *le quarante mètres* est typé {individu comptable}. Le relatif *qui* établit une relation d'identité entre le N *quarante mètres* et le nom de concept qui désigne la propriété d'*être la longueur de*. Conjointement, le rapport associatif entre la propriété et son support fait de *qui* un « relatif associatif » au service de la dualité. Comme dans les exemples du § 5.2., le régissant de la relative est le N (*quarante mètres*) et non le SN (*le quarante mètres*).

5.4. Dans les exemples étudiés *supra*, l'objet extensionnel, en général une classe, fusionne avec la propriété la plus fortement impliquée, celle qui a un taux d'appartenance à l'intension égal à 1 (i.e. elle a le statut de présupposé). Ainsi, chaque membre de la classe des *Écossais* est porteur de la propriété triviale *être écossais* – propriété au demeurant éminemment distinctive, puisque les *Écossais* sont les seuls à la posséder. Cette relation tautologique garantit une inférence très sûre. A première vue pourtant, une fonction (= une *opération* intensionnelle) est très différente de son opérande (= un *objet* extensionnel). La relation duale qu'ils entretiennent permet aux sujets parlants d'accommoder l'identité du référent synchrétique en fonction du *point de vue* ciblé.

Une règle d'inférence conclut à l'identification de la classe et du concept le plus impliqué qui affecte les membres de cette classe. Les exemples (16), (21) et (22) montrent qu'un individu comptable (ou un singleton) peut, dans un cas particulier de la même règle, se substituer à la classe.

5.5. Dans les exemples (15) à (17) du § 5.2., la relative amène à traiter une unité linguistique (*ados*, *grande dame*, *consommateur*) à la fois comme désignant un objet et comme désignant un prédicat qui s'applique à un objet instancié précédemment (*Thomas*, *elle*) ou postérieurement (*nous*). Un objet est actualisé et on lui attribue une propriété, qui fait entrer cet objet dans la classe porteuse de cette propriété. Cette propriété n'est pas introduite explicitement dans le discours, elle n'est que présupposée.

Les faits présentés dans le § 5.3. n'engagent pas tout à fait le même procédé, dans la mesure où les traces linguistiques de la dualité {nom de concept ≈ nom de classe} sont d'un autre ordre et que l'inférence marche dans l'autre sens. En effet, il s'agit ici d'abduire l'objet (non instancié) porteur de la propriété, à partir de la propriété elle-même. Par exemple dans (20), au moyen de l'adjectif de relation *parisien*, on peut récupérer la classe des *Parisiens*, la parenté morphologique autorisant une inférence pour ainsi dire infaillible. Contrairement aux faits (15) à (17), on a accès à la propriété et on doit inférer la classe hôte.

En résumé, pour les exemples du § 5.2. on présuppose une propriété et on infère qu'elle s'applique à un support objectal « connu » (il est validé dans la mémoire discursive), alors que

pour les exemples du § 5.3, on infère l'existence d'un objet porteur d'une propriété à partir de celle-ci (c'est la propriété qui est validée dans la mémoire discursive)⁹.

Les dualités analysées dans ce § 5. relèvent de ce que l'on appelle communément des « métonymies de la propriété ». Le phénomène de dualité *explique* (la possibilité de) ces métonymies, qui exploitent la relation entre un concept et la classe à laquelle il s'applique.

Conclusion

Une occurrence comme *écossais* peut d'une part désigner une facette d'un objet, en l'occurrence sa propriété la plus impliquée (les Écossais *en tant qu'*écossais). D'autre part, *écossais* peut donner accès à la classe des *Écossais*, dont les membres portent la propriété nommée par cette unité. Une dualité permet de saisir de deux *points de vue différents* un même objet aux contours flous.

Les dualités sont rendues possibles par l'existence d'une relation conventionnelle entre un couple d'objets. Elles résultent d'une opération, qui « d'une relation valide entre deux objets-de-discours distincts, conclut à l'indifférenciation de ces deux objets, i.e. à leur identité » (Berrendonner, 1994 : 223). Quand on a la relation – qui elle-même fait partie de l'objet composite –, on peut récupérer par inférence les objets que celle-ci corrèle. Les formats cognitifs primitifs (type, classe, individu collectif ou concept) sont les éléments d'un réseau de relations. Certains indices linguistiques (par exemple le type de prédication ou les pointeurs anaphoriques) sont les révélateurs du maillage relationnel qui existe entre ces formats logico-cognitifs. La morpho-syntaxe garde la trace de ces opérations linguistiques qui exploitent une relation motivée cognitivement entre deux objets. Le phénomène de dualité relève d'un mécanisme très général d'accommodation mentale.

Les travaux d'Alain Berrendonner incitent à se doter d'un modèle de la référence qui soit en adéquation avec les observations empiriques. Ce modèle doit être délesté de postulats pré-établis fondés sur des croyances culturelles qui déterminent *a priori* la structure des référents et leur consistance logique. L'existence de dualités montre au contraire que la « logique naturelle » sous-jacente à la langue est irréductible aux catégories du sens commun. D'une part, les référents sont pourvus de degrés d'élaboration distincts. D'autre part, le discours construit des référents qui s'accommodent d'entités contradictoires – en amalgamant par exemple un objet et une fonction. Deux référents sont en effet susceptibles d'être unifiés, i.e. de voir réalisée l'unification de leurs propriétés, dont on sait par ailleurs qu'elles ne sont pas co-extensives. Cette remarquable plasticité conceptuelle permet sans doute de réduire les coûts pragmatiques qu'imposerait la recherche d'objets-de-discours invariablement discrets.

Références

- Berrendonner, A., (1994), « Anaphores confuses et objets indiscrets », *Recherches linguistiques* XIX, 209-230.
- Berrendonner, A., (2002), « Types », *Les facettes du dire : hommage à Oswald Ducrot*, Carel, M. (éd.), Paris, Kimé, 39-53.
- Berrendonner, A., (2004), « Intensions et extensions », *Structures et discours : mélanges offerts à Eddy Roulet*, Auchlin, A. & al. (éds), Québec, Nota bene, 151-165.
- Charolles, M., (1992), « La veuve et l'orphelin ou : comment les îlots anaphoriques refont surface », *Lexique et inférence(s)*, Tyvaert, J.-E. (éd.), Paris, Klincksieck, 131-173.

⁹ La procédure inférentielle qui va de l'objet-support, en général une classe, vers le concept (§ 5.2) semble mieux tolérée que celle qui va du concept vers la classe (§ 5.3.). La relative des exemples du § 5.2. fonctionne sans doute comme une forme de prestige.

- Corminboeuf, G., (2009), « Régimes et circonstants adjectivaux », *Représentations du sens linguistique* III, Evrard I. & al. (éds), Bruxelles, De Boeck, 43-60.
- Corminboeuf G., (à par.), « Le suffixe *-age* comme formateur d'objets extensionnels », *Dérivations morphologiques et typage des entités sémantiques*, Berrendonner A. & al. (éds), Tranel.
- Granger, G.-G., (1994), « Contenus formels et dualité », *Formes, opérations, objets*, Paris, Vrin, 53-70.
- Gundel, J. K., Hedberg, N. & Zacharski R., (2001), « Statut cognitif et forme des anaphoriques indirects », *Verbum* 22-1, 79-102.